

Une critique de l'*optimus princeps*

Trajan dans les *Principia historiae* de Fronton

Par Nicole Méthy, Bordeaux

La découverte tardive et l'état lacunaire des écrits de Fronton expliquent sans doute, au moins en partie, l'appréciation négative dont ils sont généralement l'objet. Dans le cas des *Principia historiae*, deux autres raisons aggravent le discrédit: l'omniprésence de la rhétorique et l'ambiguïté fondamentale de l'œuvre. La première détourne trop souvent l'attention de critiques surtout soucieux de trouver confirmation de faits sur lesquels l'auteur ne fournit pas, et n'a pas pour but de fournir, un témoignage objectif. La seconde, au contraire, l'accapare, au point de transformer une interrogation sur le statut d'ensemble du texte en préoccupation exclusive. Dans les deux cas, le contenu proprement dit passe au second plan. Nombre d'aspects restent ainsi dans l'ombre, parmi lesquels la place réservée au personnage de Trajan¹. Or celle-ci ne laisse pas de surprendre, dans la mesure où les *Principia historiae* ont pour sujet les guerres parthiques menées non par cet empereur mais par un autre, Lucius Verus, environ un demi-siècle plus tard. Une éventuelle, et improbable, mise à jour de fragments nouveaux, voire de la totalité de l'ouvrage, ne remettrait pas en cause cette constatation initiale. Quelle justification lui reconnaître? Elle ne peut, à l'évidence, ressortir de conjectures, nécessairement hasardeuses, destinées à restituer des lignes irrémédiablement perdues. Aussi devra-t-elle être cherchée dans les quelques passages sûrs auxquels leur développement donne une cohérence cer-

* Le présent article est issu d'une communication présentée au colloque international sur «Les représentations de l'histoire. Récit(s) et idéologie dans les textes grecs et latins» organisé par les universités de Nantes (Institut de Lettres Anciennes. Centre de recherches «Modernité de l'antique») et d'Angers (Centre d'études et de recherches «Imaginaire, écritures et cultures»), à Nantes et à Angers du 12 au 15 septembre 2001.

1 Sans que le problème ait été véritablement posé en tant que tel, la place de Trajan est suggérée incidemment dans: P. Monceaux, *Les Africains. Étude sur la littérature latine d'Afrique. Les païens* (Paris 1894) 231 et M. D. Brock, *Studies in Fronto and his Age* (Cambridge 1911) 63. 68. 72; plus nettement dans: P. V. Cova, *I Principia historiae e le idee storiografiche di Frontone* (Naples 1970) 20. 39–40. 43. 54; K. H. Waters, «Trajan's Character in the Literary Tradition», in: J. A. S. Evans (ed.), *Polis und Imperium. Studies in Honor of Edward Togo Salmon* (Toronto 1974) 233–252 (242–243); P. Steinmetz, *Untersuchungen zur römischen Literatur des zweiten Jahrhunderts nach Christi Geburt* (Wiesbaden 1980) 150–163; K. Strobel, «Zeitgeschichte unter den Antoninen: die Historiker des Partherkrieges des Lucius Verus», *ANRW II* 3,2 (1994) 1315–1360 (p. 1333), les *Principia historiae* sont examinés p. 1331–1334.

taine² et dont l'étude est seule susceptible d'autoriser des conclusions inévitablement partielles, mais indéniablement fondées.

Dans la condition même où ils sont parvenus, les *Principia historiae* dépassent l'importance quantitative d'une simple lettre. Le destinataire principal a longtemps été confondu avec Lucius Verus, auquel Fronton adresserait le récit de ses propres exploits³ – mais, à la date probable de rédaction, en 166, les campagnes militaires, encore inachevées, n'ont pas toutes tourné à la gloire de Rome⁴ – ou, au contraire, auquel, déclinant l'invitation à composer un panégyrique, il opposerait un habile refus⁵ – mais l'ajout était-il nécessaire, dans ce cas, de développements étendus et d'éloges parfois appuyés, qui n'auraient pas manqué d'aller à l'encontre du but visé? Se révèle, des lors, plus vraisemblable une identification avec Marc-Aurèle. Elle est justifiée par la forme, qui ne fait référence à Lucius Verus qu'à la troisième personne du singulier⁶. Elle n'est pas non plus incompatible avec le fond. Fronton peut, sans incohérence, envoyer à l'empereur régnant un ouvrage sur des opérations en cours et dans lequel n'est pas inattendue une présentation favorable de celui qui fut son élève, lui reste at-

- 2 Ces passages, qui seront mentionnés ultérieurement, ne dépassent pas la dizaine. Le texte sera cité d'après la seconde édition procurée par M. P. J. Van Den Hout: *M. Cornelius Fronto, Epistulae*. Edidit M. P. J. Van Den Hout. Schedis tam editis quam ineditis Edmundi Hauleri usus iterum (Leipzig 1988) 202–214 (désignée par la suite sous l'abréviation vdH).
- 3 L'hypothèse est la plus fréquemment retenue, en particulier par: J. Brzoska, «Cornelius 157», *RE* IV 1 (1900) 1323; M. D. Bock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 63; C. R. Haines, *The Correspondence of Marcus Cornelius Fronto* (Cambridge, Mass./Londres 1919–1920; rpt. 1955) 198–218; M. Leroy, «La conception de l'histoire chez Fronton», *Musée Belge* 32 (1928) 243–252 (surtout 243–250), article discuté, dans son ensemble, par P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 7–10; S. Jannacone, «Apunti per una storia della storiografia retorica nel II secolo», *GIF* 14 (1961) 289–307 (299), discuté par P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 10–13, sur les *Principia historiae*: 299–303.
- 4 La date de 166 est la plus probable et la plus couramment admise. Voir, en dernier lieu: E. Champlin, *Fronto and Antonine Rome* (Cambridge, Mass./Londres 1983) 136 (id., «The Chronology of Fronto», *JRS* 64 [1974] 136–157 [134], qui place le texte avant le retour de Lucius Verus) et M. P. J. Van Den Hout, *A Commentary on the Letters of M. Cornelius Fronto* (Leydel/Boston/Cologne 1999) 463–464. D'autres avancent celle de 165 (p.ex. M. D. Brock, *op. cit.*, *supra* n. 1, 63).
- 5 Telle est la thèse soutenue par P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1), surtout 57–61. Elle semble approuvée, mais avec réserve, par F. Portalupi, «V. Nota frontoniana. L. Vero memorialista?», *KOINΩNIA* 4 (1980) 7–23 (23), qui souligne le peu d'intérêt manifesté par Fronton pour l'histoire; M. A. Levi, *Ricerche su Frontone* (Rome 1994) 240–312 (256–257); plus nettement par G. Zecchini, «Traiano postumo (con un appendice su Adriano)», in: id. (ed.), *Ricerche di storiografia latina tardo antica* (Rome 1993) 127–145; M. L. Astarita, *Frontone oratore* (Catane 1997) 16–17 n. 23 (qui avait, toutefois, soutenu une opinion différente dans un article antérieur: ead., «Appiano e Frontone. Rapporti sociali e culturali», in: *Miscellanea di studi in onore di Armando Salvatore* (Naples 1992) 159–171 (170); R. Poignault, «Les divi au miroir de Fronton», *REL* 77 (1999) 234–259 (235). Contra: P. Steinmetz, *op. cit.* (*supra* n. 1) 153.
- 6 Le début du texte désigne précisément Lucius Verus par le terme de *frater*: § 1 (vdH 202, l. 10): *fratris tui*; § 2 (vdH 202, l. 13): *frater*.

taché par une profonde affection⁷ et partage alors le trône impérial. S'il est trop long pour les dimensions d'une lettre, le texte semble trop court pour constituer à lui seul l'ouvrage tout entier. Mieux vaut donc y voir une ébauche ou un résumé provisoire, préalables à une rédaction définitive. Logiquement fondée, cette interprétation est aussi la plus conforme à des affirmations dont on a souvent cru pouvoir se passer⁸. Fronton soumet un canevas, que des documents nouveaux devraient ultérieurement permettre d'étoffer. Réduite par la volonté de l'auteur avant de l'être par le temps, son extension reste, toutefois, suffisante pour fournir matière à réflexion.

Achille, Homère, Xénophon, Cyrus, Hercule, Caton le Censeur, Crassus, Antoine, Trajan, Alexandre, Lucius Verus, Hadrien, Antonin le Pieux, Vologèse, Parthamasiris, Severianus, Appius Santra, Spartacus et Viriathus: tels sont, relevés sans distinction au fil de la lecture, les personnages nommément cités. Cette liste suffit à mettre en évidence leur diversité, dans l'espace comme dans le temps, dans leurs fonctions, leur condition sociale et leur nature même. Si exact fût-il, un décompte précis n'aurait guère de sens dans un ouvrage réduit à des développements inégaux et fragmentaires. Quelques constatations s'imposent néanmoins. Presque ignoré dans les autres écrits de Fronton⁹, Trajan est, dans celui qui nous occupe, l'objet de références, directes ou indirectes, proportionnellement nombreuses, atteignant environ la dizaine dans les seules pages qui subsistent. Son importance quantitative est ainsi approximativement égale à celle de tous les autres Romains réunis et supérieure à celle de Lucius Verus, dont le but est, pourtant, de vanter les hauts faits¹⁰. L'évidence de la disproportion la rend inévitablement significative. Sa raison d'être n'est pas à chercher

7 Cf. M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 57–58.

8 En particulier: § 2 (vdH 202, l. 14): *thema quod gustui mittimus*. Certains auteurs considèrent les *Principia historiae* comme un ouvrage complet en lui-même, à la suite du premier éditeur A. Mai (mentionné ici d'après P. Steinmetz, *op. cit.*, *supra* n. 1, 160, cf. P. Steinmetz, *loc. cit.*). La plupart – tel est le cas, exception faite de P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1), de tous ceux qui sont mentionnés dans la présente étude (d'autres le sont par P. V. Cova, *op. cit.*, 7–8, n. 2) – y voient un préambule à un ouvrage qui n'a finalement jamais été écrit (ce dernier point est contesté par J. Révay, «Un ouvrage perdu de Fronton», *AAntHung* 1 [1951/1952] 161–190 [rés. frçs. 190], qui, à l'instar de P. Monceaux, *op. cit.* [*supra* n. 1], établit un lien direct entre les *Principia historiae* et le *De bello Parthico*). Or le substantif *thema*, emprunté au vocabulaire technique de la rhétorique, ne laisse sur ce point aucun doute. Il ne désigne que l'argument (Quintilien, *Inst.* 5,10,9 assimile *thematica et argumenta*) ou le sujet proposé (selon Quintilien, *Inst.* 4,2,68, *thema* est l'équivalent de *propositum*) pour un développement (cf. Forcellini, *Totius Latinitatis Lexicon* [Leipzig/Londres³1839] s.v. *thema*, IV 310; Freund, *Grand dictionnaire de la langue latine*, trad. N. Theil [Paris 1865] s.v. *thema*, III 442; *Oxford Latin Dictionary* [n. ed. Oxford 1982; rpt. 1996], s.v. *thema*, 1936). Notre hypothèse est voisine de celle de E. Champlin, *op. cit.* (*supra* n. 4) 55.

9 Dans la totalité de ce qui subsiste de l'œuvre de Fronton, Trajan n'est mentionné, exception faite des *Principia historiae*, qu'à trois reprises: *Fer. Als.* 3,5 (vdH 229, l. 13–14); *Bell. Parth.* 2 (vdH 220, l. 19); 3 (vdH 221, l. 7, il faut sans doute reconnaître Trajan sous l'appellation de *bonus ille imperator*).

10 Les autres personnages de l'histoire romaine ne sont l'objet que d'allusions très brèves et épiques. Lucius Verus est, plus ou moins longuement, mentionné à sept reprises.

dans une prédilection particulière de l'auteur. Elle tient, bien plutôt, aux caractéristiques propres de l'œuvre, dont Trajan apparaît comme un élément essentiel. L'inférence n'est ni gratuite ni arbitraire. Le seul manuscrit conservé comporte des notes marginales ajoutées par un commentateur ancien¹¹, auquel était connue la totalité de ce que la tradition a livré sous le titre actuel. A plusieurs reprises, des développements aujourd'hui perdus y sont résumés par les indications *laus Traiani* ou *panegyricus Traiani*¹². Trajan en était donc l'unique sujet. Et la place que lui accordait Fronton était peut-être, même, initialement plus large qu'elle ne semble l'être.

Les mentions du personnage sont formellement diverses, par leur style ou leur longueur. La variété, toutefois, peut ne résulter que des vicissitudes de la transmission. Leur contenu, au contraire, échappe au hasard. Or l'unité, sur ce point, est certaine. Elle repose sur plusieurs facteurs connexes. Que le texte soit considéré comme la juxtaposition de deux lettres dont la seconde seule constituerait précisément les *Principia historiae*¹³ ou comme une lettre unique, annonçant et contenant à la fois tout ou partie de l'ouvrage¹⁴, son déroulement suit les mêmes étapes: une courte réflexion sur le rôle de l'historien précède l'écrit historiographique. Et c'est dans cet écrit seulement que Trajan apparaît. La limitation du sujet a pour conséquence celle du domaine de référence, avant tout militaire. L'exception d'un développement final sur l'action politique de Trajan, procédant d'une interrogation sur la valeur guerrière du prince, n'est guère qu'apparente. Trajan n'est envisagé ni pour lui-même ni dans ses rapports à autrui. L'homme cède totalement la place à l'empereur, sous son double aspect de chef d'état et de chef d'armée.

Confirmation est apportée par le vocabulaire. Deux appellations désignent Trajan. Le nom propre *Traianus* apparaît seul ou accompagné du substantif *imperator*, placé soit avant soit après lui¹⁵. Utilisés avec une égale fréquence et dans des conditions semblables, les deux dénominations sont équivalentes. La dernière surtout mérite l'attention. *Imperator*, au cours de son histoire, s'est

11 Sur ces notes: P. V. Cova, «Le note marginali e il contenuto dei *Principia historiae* de Frontone», in: *Hommages à Marcel Renard*, I (Bruxelles 1969) 268–279.

12 Cf. vdH 205, l. 18–19; 211, l. 21–22; 212, l. 27; 213, l. 20.

13 L'hypothèse est la plus courante. Aux études citées *supra* n. 4, on ajoutera: F. Portalupi, *Marco Cornelio Frontone. Opere* (Turin 1974) 424 et, récemment: K. Strobel, *op. cit.* (*supra* n. 1) 1327.

14 L'hypothèse a été adoptée, en particulier, depuis quelques années, par le principal éditeur, M. P. J. Van Den Hout. Dans sa première édition du texte (*M. Cornelii Frontonis epistulae*, Leyde 1954, 191–200), celui-ci voit dans les *Principia historiae* une juxtaposition de deux lettres, un court billet initial à Marc-Aurèle et une longue lettre à Lucius Verus. Dans la seconde édition (référence citée *supra* n. 2), le texte est considéré comme une lettre unique à Marc-Aurèle (de même, dans *id.*, *op. cit.*, *supra* n. 4, 462).

15 Le nom propre *Traianus* apparaît seul § 11 (vdH 208, l. 12; 209, l. 5); § 16 (vdH 211, l. 17); § 17 (vdH 212, l. 8); § 18 (vdH 212, l. 13 et 14); § 19 (vdH 212, l. 22); § 20 (vdH 213, l. 7). Il est précédé de *imperator* § 6 (vdH 206, l. 5), § 11 (vdH 208, l. 9), suivi du même terme § 20 (vdH 213, l. 5).

chargé de connotations guerrières. Le seul fait d'y avoir recours peut n'être pas anodin: Hadrien est, lui, nommé *princeps*¹⁶. Fronton, de plus, en fait usage sans nécessité véritable. Ainsi dans l'indication *post imperatorem Traianum*¹⁷, alors que *post Traianum* eût été suffisant. Et cela, sans que l'adjonction puisse passer pour une habitude stylistique: l'auteur n'écrit-il pas, quelques lignes plus loin, *post Hadrianum*?¹⁸

De fait, c'est de l'empereur seul que sont détaillés les principaux traits et les actions. Les uns et les autres se distinguent à la fois par leur nombre très limité et par leur complexité. La restriction quantitative résulte vraisemblablement de l'état de conservation du texte. La seconde caractéristique a plus de portée. Elle résulte d'une association d'aspects positifs et d'aspects négatifs. Parmi tous les actes de Trajan, ne sont retenus, outre une politique active de distributions frumentaires et de spectacles, que quelques aspects des guerres menées en orient à la fin de son règne. Les mesures intérieures sont présentées comme le résultat d'une véritable science du gouvernement¹⁹, en elle-même digne d'éloges. Mais elles sont aussi la marque d'une profonde habileté à se faire accepter par le peuple²⁰, dont rien n'indique qu'elle soit approuvée sans réserve. Les campagnes militaires juxtaposent également conséquences heureuses (la création de nouvelles provinces)²¹ et épisodes malheureux (la mort d'Appius Maximus Santra ou le meurtre, explicitement critiqué, de Parthamasiris²²). L'acteur principal, Trajan, est, à l'occasion, dépeint par touches successives. Remarquable et courageux²³, il n'a, cependant, souci que de sa propre gloire, plutôt que celui d'épargner des vies humaines ou de faire preuve de justice et de clémence²⁴. Dans le portrait sommaire ainsi tracé, il est encore aisé de reconnaître qualités et défauts, assez étroitement liés pour pouvoir se manifester simultanément à travers les mêmes faits.

Le personnage acquiert ainsi un relief particulier qui le distingue des autres empereurs mentionnés dans les *Principia historiae*, Hadrien et Antonin le

16 § 11 (vdH 211, l. 10): *Hadriano principe*. L'application de *imperator* à Antonin le Pieux (§ 12, vdH 209, l. 9) revêt une signification différente, en raison de l'ajout de l'épithète *sanctus*.

17 § 11 (vdH 208, l. 9).

18 § 12 (vdH 209, l. 11).

19 § 20 (vdH 213, l. 9): *ex summa ciuilibus scientiae ratione*.

20 § 20 (vdH 213, l. 7–8): *ad populum ... acceptior*.

21 § 11 (vdH 208, l. 12; 209, l. 4–5).

22 Le premier épisode est mentionné § 6 (p. 206, l. 5–6, où le nom du personnage n'est pas cité) et § 19 (vdH 212, l. 21–23), où la lecture est probable sans être certaine (voir les réserves de F. A. Lepper, *Trajan's Parthian War*, Londres 1948, 86, n. 2), le nom du personnage, restitué en Appius Santra par l'éditeur, n'étant pas complètement lisible dans le texte manuscrit. Il est le plus souvent admis, sur la foi de Dion Cassius (ap. Xiphil.) qu'il s'agit de Appius Maximus Santra. Sur le second épisode: § 18 (vdH 212, l. 14–19).

23 § 7 (vdH 206, l. 7): Trajan est rangé parmi les *maximi imperatores*; § 6 (vdH 206, l. 4): *fortissimi imperatoris Traiani*.

24 § 17 (vdH 212, l. 8–9); § 18 (vdH 212, l. 11–13).

Pieux. À chacun ne sont consacrées que quelques lignes²⁵. La disproportion est particulièrement nette. Les premiers successeurs de Trajan, de plus, sont d'une profonde uniformité. Non que les divergences qui séparent les deux règnes soient ignorées. Des références précises à plusieurs données historiques (l'abandon par Hadrien des territoires conquis par son prédécesseur, ses voyages à travers l'empire, le pacifisme d'Antonin) excluent la simple imagination ou le recours à des stéréotypes. Malgré cela, les deux empereurs sont envisagés dans une perspective identique, qui privilégie exclusivement leurs actions militaires. Inspirées par des principes ou des motivations différents, celles-ci ont revêtu des modalités semblables et se résument également dans le refus d'engager des batailles. Elles ont, surtout, abouti au même résultat: l'oubli de la discipline et de la technique de combat. Ces conséquences ont contribué à rendre plus difficile la tâche de Lucius Verus. Telle est la conclusion explicitement tirée par Fronton. Il n'en reste pas moins que le rapprochement ne peut manquer d'être fait avec les lignes, pour certaines immédiatement antérieures, retraçant l'œuvre de Trajan. Et cette œuvre se trouve, par contraste, inévitablement rehaussée.

C'est bien à Trajan que revient la première place, à la fois quantitativement, par la fréquence des passages dont il est le sujet, et qualitativement, par sa complexité profonde autant que le jugement porté sur lui. Description et appréciation sont données pour objectives et, par leur dualité intrinsèque, peuvent effectivement, à la lecture, apparaître comme telles.

Une apparence d'objectivité ... mais peut-être aussi une objectivité apparente. Il importe, en effet, dans un deuxième temps, de considérer non plus seulement les aspects les plus généraux de l'image de Trajan mais ses principaux éléments constitutifs, dont un examen plus approfondi permet de dégager la spécificité parmi d'autres portraits dressés du même empereur ou d'autres récits transmis de ses actions.

De celles-ci, Fronton ne mentionne qu'un nombre très restreint. La mutilation subie par le texte constitue une justification nécessaire, non suffisante. Elle n'expliquerait guère, en effet, les deux caractéristiques fondamentales des faits rapportés: leur étroite limitation et leur unité. Sont seulement envisagés quelques épisodes des campagnes entreprises contre les Parthes entre 113 et 117, plus précisément, et successivement: plusieurs revers (la mort au combat du consulaire Appius Maximus Santra, un repli difficile malgré les victoires), le renvoi d'ambassadeurs parthes venus demander la paix, l'assassinat du roi

25 Sur Hadrien: § 11 (vdH 208, l. 10 – p. 209, l. 8); sur ce passage: R. W. Davies, «Fronto, Hadrian and the Roman Army», *Latomus* 27 (1968) 75–95, qui met en évidence une interprétation péjorative de faits réels. Sur Antonin le Pieux: § 12 (vdH 209, l. 9–17). Cf. R. Poignault, *op. cit.* (*supra* n. 5) 246–250.

d'Arménie Parthamasiris²⁶. La restriction n'est pas seulement spatiale et temporelle. Elle tient surtout, plus profondément, aux composants mêmes de la liste, moins variés qu'ils ne paraissent. Se dessine une répartition en deux groupes: ceux qui relèvent de la volonté de l'empereur et ceux qui ne lui sont pas directement liés. Aucun n'est à la gloire de Trajan. Les premiers, résumant son attitude envers l'ennemi, ne traduisent qu'injustice et cruauté. Les seconds, réduits au rappel des défaites les plus marquantes, sans mention des succès, ne sont guère propres à accréditer l'image de l'*imperator* victorieux que fut pourtant Trajan jusqu'à sa mort, en août 117. Les éléments négatifs l'emportent. Les aspects positifs sont passés sous silence, au prix, même, de quelque infidélité à la vérité. Cette liberté est difficile à n'attribuer qu'au hasard ou à une méconnaissance d'événements auxquels Fronton fait, par ailleurs, au moins indirectement, allusion. Or ces derniers, tels la conquête de nouveaux territoires, étaient susceptibles de contribuer à la gloire de l'empereur-soldat²⁷. Leur omission suggère un tri délibéré parmi les données de l'histoire. La sélection, dans d'autres cas, n'est que la conséquence du but de l'ouvrage. Dans le *De bello Parthico*, force est de ne prendre en compte que les défaites pour consoler Marc-Aurèle de celles qu'il subit lui-même et dont Fronton s'attache à montrer qu'elles n'ont rien d'exceptionnel²⁸. Ici, le choix ne répond pas à un objectif initialement affirmé et ne peut ainsi résulter que de l'adoption consciente et préalable d'un point de vue. Car aucune notation n'est totalement laudative. Le seul terme qui ne soit pas assorti de réserves, *clarus*²⁹, indique non la valeur intrinsèque d'un personnage, mais sa célébrité, indépendante de ses qualités éventuelles, et ne tenant qu'à son entourage. Les divers indices concordent. Le discours de Fronton ne se construit pas par référence à la réalité. Il s'organise en fonction d'une perspective définie a priori et fondamentalement critique.

Celle-ci conduit à un mode particulier d'exposition des circonstances historiques, moins décrites qu'interprétées, au point de pouvoir être profondément transformées, par une présentation tendancieuse ou l'introduction d'un jugement personnel. Deux aspects d'un processus analogue, qui peut ressortir de l'analyse de quelques exemples.

26 Voir les références citées *supra* n. 23. Sur le premier épisode: Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,17, 2–18,1. Sur le second épisode (datant, selon toute vraisemblance, de mai 114): Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,19–20,4. Cf. p.ex. R. Paribeni, *Optimus princeps. Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, II (Messine 1927) 292–293; E. Cizek, *L'époque de Trajan. Circonstances politiques et problèmes idéologiques* (Paris/Bucarest 1983) 430–431 et les études citées, auxquelles on ajoutera la plus récente: M. G. Angeli Bertinelli, «Traiano in Oriente: la conquista dell'Armenia, della Mesopotamia e dell'Assiria», in: J. Gonzalez (ed.), *Traiano emperador de Roma. Atti del congresso, Siviglia, 14–17 settembre 1998* (Rome 2000) 25–54 (surtout 35–42).

27 Voir les références citées *supra* n. 21.

28 *Bell. Parth.* 2 (vdH 220, l. 19).

29 § 20 (vdH 213, l. 5).

L'objectivité du récit n'est qu'illusoire. Deux passages sont, à ce propos, révélateurs, relatant l'un le départ de Trajan pour l'orient, l'autre la mort d'un légat sous les coups de l'ennemi.

La *profectio* de l'empereur n'est, dans les fragments conservés, relatée qu'en une phrase: *In bellum profectus est cum cognitis militibus hostem Parthum contempnentibus, sagittarum ictus post ingentia Dacorum falcibus inlata uolnera despicatui habentibus*³⁰. La relative simplicité stylistique cache mal une interprétation sous-jacente. Le fait brut, réduit à l'essentiel et dépourvu de toute précision, se trouve très succinctement résumé dans la partie initiale. Le reste de l'énoncé est, au contraire, caractérisé par une certaine ampleur, qui, grâce au contraste établi avec la sécheresse des premiers mots, l'impose à l'attention et suggère toute son importance. Il n'a plus pour objet l'empereur lui-même, mais l'armée qui l'accompagne. Il porte, plus précisément, sur une seule de ses caractéristiques, son expérience, acquise lors des campagnes daciques, avec la résistance physique et morale qui en résulte. Posée comme une certitude, l'affirmation est, cependant, gratuite, tant en elle-même que par l'absence de toute forme de preuve. Elle fait, d'autre part, abstraction du décalage chronologique entre les guerres de Dacie, terminées en 106 et le début de l'expédition parthique, en octobre 113, comme de ses conséquences, et d'abord le renouvellement du personnel militaire. L'arbitraire n'en devient que plus grand. Il n'est pas innocent. Car la valeur de ses soldats rend évidemment plus facile la tâche de Trajan, dont le mérite se trouve ainsi amoindri.

Le second épisode est celui de la défaite d'Appius Maximus Santra, envoyé par l'empereur, dans les derniers mois de son expédition, pour redresser une situation militaire devenue difficile, aggravée par la révolte des territoires conquis et les tentatives d'invasion des armées parthes³¹. L'importance que Fronton lui accorde est à la mesure de la fréquence des mentions qu'il lui consac-

30 § 10 (vdH 207, l. 20–22): «Il partit en campagne avec des soldats qu'il connaissait, qui dédaignaient l'ennemi parthe, qui, après les immenses blessures portées par les sabres des Daces, traitaient les coups de flèches par le mépris.» Sur ce passage: F. A. Lepper, *op. cit.* (*supra* n. 22) 183. L'interprétation donnée de *cognitis* est celle de M. Leroy, *op. cit.* (*supra* n. 3) 245. Une autre a été également avancée, p.ex. par C. R. Haines, *op. cit.* (*supra* n. 3) 205 (approuvé par M. P. J. Van Den Hout, *op. cit.* [*supra* n. 4] 472) et F. Portalupi, *op. cit.* (*supra* n. 13) 433 (*ad loc.*), selon lesquels l'adjectif contiendrait une référence à l'entraînement et à l'expérience des soldats.

31 Sur cet épisode (fin de l'année 116): Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,30,1–3. Cf. p.ex. C. De La Berge, *Essai sur le règne de Trajan* (Paris 1877) 185; R. Paribeni, *op. cit.* (*supra* n. 27) 300–301; F. A. Lepper, *op. cit.* (*supra* n. 23) 211; E. Cizek, *op. cit.* (*supra* n. 27) 458–461; M. G. Angeli Bertinelli, *op. cit.* (*supra* n. 27) 51–52. Sur le personnage, l'étude la plus complète reste celle de E. Hauler, «Zu Frontos *Principia historiae*: über den letzten Abschnitt von Trajan's Partherkrieg. Name des geschlagenen Legaten. Ort, Zeit und Urheber seiner Niederlage», *WS* 58 (1916) 166–175. Les conclusions, selon lesquelles il s'agirait d'un ancien consul, légat de Mésopotamie, sont acceptées par E. Cizek, *op. cit.*, 460 et n. 229, avec plus de réserve par R. P. Longden, «The Wars of Trajan», in: *The Cambridge Ancient History*, XI. *The Imperial Peace AD 90–192* (Cambridge 1936) chap. VI (surtout 248–249); F. A. Lepper, *op. cit.* (*supra* n. 22) 86 n. 3; J. Bennett, *Trajan Optimus Princeps. A Life and Times* (Londres/New York 1997) 200.

cre, au nombre de deux, dans un texte pourtant bref. N'est-elle pas, à elle seule, trop grande? Elle peut, de fait, sembler disproportionnée par rapport au poids réel de l'événement, auquel nombre d'auteurs ne font même pas allusion³². Les revers d'Appius Santra, immédiatement compensés par les contre-offensives victorieuses d'autres généraux, Lusius Quietus, Erucius Clarus, Julius Alexander, simultanément dépêchés par Trajan, sur des fronts voisins, contre les mêmes adversaires³³ ont eu peu de conséquences et n'ont pas empêché le succès final, dont seule la mort de l'empereur n'a pas permis la consolidation.

Dans les deux cas, réussites et résultats sont ignorés. Le premier extrait ne contient qu'une allusion anonyme et fugace: *fortissimi imperatoris ductu legatus cum exercitu caesus*³⁴. Ces quelques mots sont, pourtant, moins anodins qu'ils ne semblent. L'association directe de la notation d'un désastre et d'une référence au courage du commandant suprême rend dérisoire une bravoure qui s'est révélée inutile. L'ironie sous-jacente devient ensuite critique à peine voilée: *Appius Santra uero, cum praesens Traianus Euphrati et Tigridis portoria equorum et camelorum tribularet, retro caesus est*³⁵. L'insistance est perceptible sur la proposition subordonnée. Un contraste est clairement établi avec une proposition principale à la fois plus brève et sémantiquement plus banale³⁶.

32 C'est le cas d'Aurelius Victor et de son abrégiateur, comme d'Eutrope, qui, pourtant, consacre aux guerres orientales de Trajan un assez long passage (*Breu.* 8,3,1–2).

33 Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,30,1–2. Cf. p.ex. J. Guey, *Essai sur la guerre parthique de Trajan, 114–117* (Bucarest 1937) 107sq. Voir les remarques de J. Guey, *op. cit.* 134–135; 145 (sur les résultats de la guerre). M. P. J. Van Den Hout, *op. cit.* (*supra* n. 5) 464 remarque également que Fronton passe sous silence des défaites subies par des généraux de Lucius Verus (M. Sedatius Severianus, L. Attidius Cornelianus), avant l'arrivée de celui-ci en orient.

34 § 6 (vdH 208, l. 4–5): «sous la conduite d'un très valeureux général, un légat massacré avec son armée».

35 § 19 (vdH 212, l. 22–24): «Quant à Appius Santra, c'est pendant que Trajan en personne collectait des taxes sur les chevaux et les chameaux de l'Euphrate et du Tigre qu'il fut massacré sur le chemin du retour.» Le texte adopté est celui de l'édition de référence, dans lequel nous avons supprimé les indications du lieu et de l'auteur du massacre. M. P. J. Van Den Hout se range, à ce propos, aux hypothèses de E. Hauler, *op. cit.* (*supra* n. 31) et identifie le lieu avec Balcia Tauri, près de la frontière arménienne, et l'auteur avec Arsace. Mais le texte n'est pas sûr (nombre d'éditeurs renoncent à toute tentative de restitution) et d'autres noms ont pu être avancés (p.ex. Sanatruces ou Abgares, cette dernière lecture étant seulement proposée par D. Potter, «The Mysterious Arbaces», *AJPh* 100 [1979] 541–542, qui, attribuant à E. Hauler des erreurs et des confusions de lecture, propose de reconnaître dans le personnage un roi d'Edesse, Abgar VII). La dernière mise au point est celle de J. Gonzalez, «La guerra partica de Trajano», in: id. (ed.), *Imp(erator) Caes. Nerva Traianus Aug.* (Séville 1993) 151–169 (168–169 n. 113), qui n'aboutit pas, non plus, à des conclusions définitives. Elles ne sont d'ailleurs pas indispensables à l'analyse.

36 La volonté d'attirer l'attention ressort, en particulier, de la forme verbale *tribularet*, qui se détache ainsi d'un contexte banal par l'originalité de son emploi. Fronton a recours à un terme non seulement rare mais ancien, dans une phrase qui ne compte pas d'autre archaïsme; il lui ôte, de plus, son sens technique initial pour l'utiliser au sens figuré et dans une construction nouvelle (l'accusatif indiquant le résultat de l'action, non plus l'objet sur lequel elle s'exerce). Sur cet emploi: E. Hauler, *op. cit.* (*supra* n. 31) 170–171; R. Marache, *Mots nouveaux et mots archaïques chez Fronton et Aulu-Gelle* (Paris 1957) 63.

Mais il n'est pas purement formel. Il découle aussi à la différence des contenus, opposant une occupation civile à un fait militaire, de plus une occupation somme toute mineure (la perception de tributs secondaires dans un secteur géographique restreint) à un événement tragique, de bien plus vaste ampleur (le massacre de toute une armée³⁷) et de bien plus grande importance pour le destin du monde romain. Pendant que périssent les légions de l'empire, Trajan se livre à des activités de fonctionnaire subalterne. Inconscience ou véritable faute? Il est facile de rattacher cette discordance à des raisons multiples. Toutes, imputables au seul Trajan, ne peuvent être que négatives. Le même fait est, dans les deux phrases, l'objet de présentations sensiblement différentes, d'abord constaté ou déploré avec quelque amertume, puis presque directement attribué à l'empereur. C'est partout Trajan qui se trouve mis en cause. Et cela pour des circonstances dans lesquelles il n'a pu, historiquement, avoir de responsabilité immédiate.

Tel ne fut peut-être pas le cas dans l'assassinat du souverain arménien, Parthamasiris. Venu auprès de Trajan faire acte d'allégeance, il fut éconduit par l'empereur, qui, tenant son royaume pour un territoire romain, lui refusait toute légitimité et mis à mort peu après son départ. Telles sont les principales données plus ou moins longuement transmises par d'autres historiens³⁸. Fronton, pour sa part, signale seulement l'épisode: *Traiano caedes Parthamasiri regis supplicis haud satis excusata*³⁹. Malgré l'apparence, la formule est complexe. L'auteur ne rapporte pas des faits qu'il semble considérer comme déjà ou suffisamment connus. De plus, tenant pour acquise une version qui n'est pas partout attestée⁴⁰ (le rôle personnel de Trajan), il se fonde sur ce qui n'est qu'un préjugé. Enfin, il ne relate pas mais juge: *Tametsi ... merito interfectus est, meliore tamen Romanorum fama impune supplex abisset quam iure supplicium luisset*⁴¹.

37 L'élargissement est opéré par Fronton lui-même dans la phrase précédente: *consulares uiri duo exercitum utrique ducentes* (§ 19, vdH 212, l. 20).

38 Cf. Dio Cass. (ap. Xiphil.), 68.19–20.4. Les deux fragments des *Parthica* d'Arrien contenant le nom de Parthamasiris restent peu explicites (frgt. 39 ap. Suidas, s.v. παραβαλῶν; frgt. 40 ap. Suidas, s.v. γυνῶσις; edit. J. G. De Voto, in: F. A. Lepper, *Trajan's Parthian War*, réimpr., Chicago 1993, 238–239). On ne voit pas, en raison d'une évidente différence chronologique, comment M. P. J. Van Den Hout, *op. cit.* (*supra* n. 4) 485 peut discerner une allusion à cet épisode dans le *Panegyrique de Trajan*.

39 § 18 (vdH 212, l. 14–15): «Trajan n'est pas véritablement absous du meurtre de Parthamasiris, le roi venu en suppliant.»

40 Selon d'autres auteurs, Parthamasiris aurait été mis à mort, après son départ, par l'escorte romaine qui lui avait été donnée par l'empereur. Le texte d'Eutrope (*Breu.* 8,3,1: *Parthamasiri occiso*) laisse subsister l'ambiguïté.

41 § 18 (vdH 212, l. 15–17): «Et même si c'est à juste titre qu'il a été mis à mort, il aurait, pourtant, été plus profitable à la réputation de Rome que le suppliant partît sans punition plutôt que d'être soumis à un juste supplice.» Sur l'attitude de Fronton: M. L. Astarita, «Roma e l'oriente: la ciceroniana *De imperio C. Pompei* nella lettura di Frontone», *Rom. Barb.* 5 (1980) 5–35 (surtout 30–31).

Trajan n'a pas pris en compte l'opinion populaire, plus exactement celle des peuples de l'empire (*gentium rumor*); par là, même si la conséquence n'est pas explicitement tirée, il a affaibli le prestige romain. L'appréciation ne se fonde pas sur des critères moraux, puisque l'acte n'est pas condamné en tant que tel, voire justifié (*merito, iure*); elle est d'ordre politique.

Le rapprochement des diverses remarques tend à créer un tableau plutôt sombre. Trajan, aidé par ses soldats, a vraisemblablement manifesté une vaillance moindre qu'on ne le croit; il a manqué de vigilance, de discernement et de sens politique en ne percevant ni les vrais problèmes ni la vraie conduite à tenir. Le personnage n'a donc guère que des défauts. S'ils ne sont pas exclusifs, du moins dépassent-ils en nombre d'éventuelles qualités. Mieux encore, des aspects positifs se chargent d'ombre et deviennent négatifs par suite d'une application erronée ou par les conséquences qu'ils induisent. Le courage n'a pas empêché le massacre des légions et le soin manifesté dans l'administration de l'empire s'est révélé déplacé. Avec les notations initiales, la convergence est également évidente et profonde. Un chef d'armée incapable de manifester un vrai courage, épris de gloire et prêt, pour l'atteindre, à sacrifier ses soldats, un empereur qui ne peut se montrer ni juste ni clément et semble ne pas savoir se consacrer aux tâches véritablement exigées par sa fonction: tel est le Trajan frontonien.

Or celui-ci est sans équivalent. Écrivains contemporains ou historiens postérieurs tracent, au contraire, un portrait flatteur. Sans doute quelques défauts sont-ils parfois signalés: penchant prononcé pour la boisson, pour l'homosexualité, vanité et goût pour la guerre⁴². Mais les mentions restent exceptionnelles et peu développées. Les vices, d'ailleurs, ne concernent que l'homme et ne ternissent pas les appréciations laudatives portées sur l'œuvre de l'empereur. Ils sont, surtout, sans commune mesure avec les qualités, multiples et diverses, partout attribuées à Trajan, le plus souvent en termes semblables. Dans les *Principia historiae*, le rapport quantitatif se trouve inversé. Qualitativement, l'opposition est aussi nette. Fronton retrace les échecs d'un empereur ailleurs auréolé du prestige de ses victoires, la conduite hasardeuse d'opérations par un homme de guerre ailleurs vanté pour sa science militaire⁴³. Trajan devient exclusivement soucieux de sa propre gloire, lui qui, dans nombre de textes, est caractérisé par

42 P.ex. Aur. Vict. *Caes.* 13,10; Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,7,4; Jul. *Caes.* 8 (311c). 28 (327c). 34 (333a); Ps. Aur. Vict. *Epit.* 13,4; SHA *Vit. Hadr.* 3,3 (sur le goût pour la boisson); Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,7,4–5; SHA *Vit. Hadr.* 2,7; 4,5 (sur les penchants homosexuels); Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,7,2; 17,1 (sur la vanité); Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,7,5 (sur le goût pour la guerre). Cf. M. Durry, *Pline le Jeune, Panégyrique de Trajan* (Paris 1938) 18–19 (étude reprise sous forme d'article: «*Pessimus princeps*», in: *Mélanges Marcel Durry*, REL 47bis, Paris 1970, 343–344); E. Cizek, *op. cit.* (*supra* n. 26) 276–278 et les références citées.

43 P.ex. Eutr. *Breu.* 8,2,1 (in fin.); 2,2; Plin. *Pan.* 12; 14,3–5. Il n'est, d'autre part, aucun historien antique qui ne vante la politique de conquêtes menée par Trajan.

sa bonté et une affabilité qui méprise les hiérarchies⁴⁴. Il néglige la vie de ses soldats, alors qu'il est ordinairement dépeint comme un général volontairement proche de ses troupes, dont il partage la vie et tente de soulager les maux⁴⁵. Il ne manifeste ni justice ni clémence, deux qualités qui, partout, le distinguent essentiellement⁴⁶. Enfin, il manque de clairvoyance dans la conduite des affaires, quand d'autres soulignent son souci scrupuleux dans ce domaine⁴⁷. L'énumération suffit à souligner le nombre et la profondeur des divergences.

Fronton prend l'exact contre-pied de la tradition, dont ont été tirées les indications qui précèdent, et d'où procèdent toutes les sources existantes: celles du *Panégyrique de Trajan* de Pline le Jeune, des fragments de Dion Cassius, du *Bréviaire* d'Eutrope, du *Livre des Césars* de Julien ou du catalogue d'Aurelius Victor *De Caesaribus* et de l'adaptation anonyme faite ultérieurement (*Epitomè*). Les lacunes de la documentation et le décalage chronologique qui sépare la majorité des auteurs de celui qu'ils décrivent invitent sans doute à la prudence. Ont pu exister d'autres témoignages, faisant état de données différentes et aujourd'hui perdus⁴⁸. Nulle assurance n'est évidemment possible. Un courant de pensée initialement mieux représenté aurait vraisemblablement laissé quelques traces. Et, dans ce cas même, Fronton aurait volontairement choisi des précédents peu nombreux et marginaux. Une éventuelle conformité à des modèles laisserait, en tout état de cause, intact le contenu même des affirmations. Surtout, elle ne saurait expliquer ce qui fait la spécificité de maints passages narratifs des *Principia historiae*: d'une part, l'accumulation de traits négatifs, de l'autre, l'interprétation péjorative, avouée ou sous-jacente, de détails a priori neutres, ou même élogieux. Fronton ne décrit pas le second Antonin, il le transforme en fonction d'une perspective d'ensemble qui lui est propre. Au terme de cette modification, surgit, du personnage historique, une image pour une large part nouvelle⁴⁹.

Cette image a-t-elle une raison d'être? N'y voir que l'influence de la pratique ou des préceptes de la rhétorique⁵⁰ serait sous-estimer la complexité du processus

44 P.ex. Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,7,3; Eutr. *Breu.* 8,4; 5,3; Plin. *Pan.* 21,4; 25,3; 39,3; 50,7; 58,5; 60,7 (*benignitas*); 2,7 (*facilitas*); 2,7; 4,6; 71,5 (*humanitas*); 21,4; 61,8; 69,6; 90,4 (*indulgentia*); Ps. Aur. Vict. *Epit.* 13,3.

45 P.ex. Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,6,3; 7,3; 23,1; Plin. *Pan.* 13,1–3.

46 P.ex. Dio Cass. (ap. Xiphil.) 68,6,3; Eutr. *Breu.* 8,2,2; Plin. *Pan.* 3,4; 35,1; 80,1; Ps. Aur. Vict. *Epit.* 13,9; Aur. Vict. *Caes.* 13,8.

47 P.ex. Eutr. *Breu.* 8,2,1; Jul. *Caes.* 28 (= 328b); Plin. *Pan.* 36; Ps. Aur. Vict. *Epit.* 13,2.

48 Cf. K. H. Waters, *op. cit.* (*supra* n. 1) 235.

49 Selon K. H. Waters, *op. cit.* (*supra* n. 1), Fronton se rangerait à une vue officielle, vraisemblablement inspirée par Hadrien.

50 Cette influence a été soulignée, en particulier, par: M. Leroy, *op. cit.* (*supra* n. 3) 249–250; S. Jannacone, *op. cit.* (*supra* n. 4) 296–303. P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) apporte quelques nuances (cf. p.ex. *ibid.* 10), mais accorde également à la rhétorique une place prépondérante (15–22; 37–43).

autant que la volonté consciente qui préside à sa mise en œuvre. La fréquence et l'aspect systématique de la distorsion des données traditionnelles orientent la recherche vers un autre terrain et invitent à envisager moins la forme que le fond.

La diversité des interprétations données laisse subsister une certitude: les *Principia historiae* sont une œuvre moins historique qu'apologétique. La première partie du texte, malgré ses lacunes, ne laisse, sur ce point, aucun doute. Plusieurs références sont faites aux poèmes homériques; et elles contiennent, en particulier, une comparaison entre Achille et Lucius Verus, à l'avantage du second⁵¹. Toutes les campagnes engagées par ce dernier en orient, dont certaines n'ont pourtant pas été couronnées de succès, sont globalement désignées par une expression laudative: *magnae res gestae*⁵², préférée au simple groupe de mots *res gestae*, dont elle n'a ni la banalité ni la neutralité. Fronton n'a pas pour but de décrire, mais de célébrer. Ce parti-pris initial a pour évidente conséquence une exaltation de la figure de Lucius Verus. Pour atteindre ce but, l'un des moyens les plus efficaces est d'ôter tout crédit à ses prédécesseurs⁵³, dont Trajan est à la fois en lui-même le plus important et, par les actions entreprises, le plus proche. L'explication n'est pas dépourvue de tout fondement. Fréquents sont, en effet, les rapprochements, explicites et longuement développés, entre les deux empereurs⁵⁴. Sans doute répondent-ils aux règles du genre et sont-ils, dans un éloge, quasi nécessaires⁵⁵. Leur origine, cependant, importe moins que leur matière. Or, dans l'ensemble des mentions faites de Trajan, une répartition se fait jour. Et c'est exclusivement dans les passages qui le rapprochent de Lucius Verus que Trajan est présenté négativement. Les notations différentes, relevées au début de l'analyse, se trouvent dans d'autres parties du texte. L'ambiguïté du personnage peut ainsi trouver une justification.

Mais l'explication reste partielle. Entre Lucius Verus et Trajan, les relations sont plus complexes et restent à définir.

Le premier n'est dépeint que sous des aspects favorables. L'un des plus longs passages conservés est une description de Lucius Verus aux armées⁵⁶.

51 § 2 (vdH 203, l. 2). La comparaison mérite d'être notée, sans pour autant être tout à fait originale puisque, à en croire Lucien (*Hist. conscr.* 14), d'autres historiens ont comparé Lucius Verus à Achille. Sur ce passage: P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 47–48; P. Steinmetz, *op. cit.* (*supra* n. 1) 153.

52 § 1 (vdH 202, l. 10). On peut ajouter: § 3 (vdH 203, l. 12): *pro magnitudine rerum gestarum*.

53 Telle est, en particulier, l'interprétation de: M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 63; B. W. Henderson, *Five Roman Emperors. Vespasian, Titus, Domitian, Nerva, Trajan* (New York 1927, rpt. 1969) 316–317 n. 2; et l'une des explications avancées par: P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 41.

54 § 7 (vdH 206, l. 7–9); § 15 (vdH 211, l. 17); § 17 (vdH 212, l. 7–11); § 18 (vdH 212, l. 12–15); § 19 (vdH 212, l. 20–24). Sur ces passages: M. Leroy, *op. cit.* (*supra* n. 4) 248; P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 40; P. Steinmetz, *op. cit.* (*supra* n. 1) 155–156; 157.

55 Sur la place des comparaisons dans les éloges: L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain* (Paris 1993) 689–698 (surtout 691).

56 § 14 (vdH 210, l. 8 – p. 211, l. 6). Sur ce passage: P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 16–22. Les incerti-

Parmi des troupes corrompues et devenues inaptes à la guerre, il est parvenu à rétablir la discipline par ses actes et ses vertus personnelles. De ses mérites, la liste est assez longue. En quelques lignes, sont soit énoncées soit illustrées par un ou plusieurs exemples: activité, audace au combat, endurance, simplicité, sobriété, aptitude à l'effort, équité, prudence⁵⁷. Le manque d'objectivité est évident autant qu'inévitable. Évident, dans le cas d'un chef d'armée souvent critiqué pour sa mollesse, son manque d'empressement à mener campagne et son goût des plaisirs⁵⁸, et dont les défauts ou les vices se trouvent ici occultés. Inévitable, toutefois, dans un panégyrique. L'individu réel cède la place à un personnage sinon tout à fait imaginaire, du moins fortement idéalisé. Celui-ci ne doit donc pas être envisagé par rapport à la réalité, mais seulement pour lui-même. Tous les éléments en sont conventionnels. Dans l'énumération précédente, il est aisé de reconnaître, à peine modifiées, les quatre vertus cardinales, que la tradition rhétorique a héritées de la philosophie platonicienne et transformées en préceptes⁵⁹. La sagesse transparaît dans la prudence (*consilium*), la justice dans l'équité, le courage dans l'audace, la tempérance dans la sobriété.

Ces indications, pourtant, ne sont pas les seules. Et les références abstraites sont, dans la plupart des cas, remplacées par des notations concrètes, plus significatives par leur nombre, leur diversité et leur précision. Aucune ne semble tout à fait originale. Elles se retrouvent, en particulier, dans d'autres descriptions de généraux célèbres, parmi lesquelles se détachent celles d'Hannibal par Tite-Live, de Vespasien et de Corbulon par Tacite, faites avant le récit d'opérations militaires, et celle de Trajan dans le *Panégyrique de Trajan* de Pline le

tudes textuelles (cf. id., *ibid.*, vdH 20–21 n. 10), ne sont susceptibles de remettre en cause ni les caractéristiques ni la signification du portrait de Lucius Verus.

57 Cette dernière qualité est réaffirmée quelques lignes plus loin: § 15 (vdH 211, l. 17): *consiliorum sollertia*. Les difficultés de lecture n'affectent ni l'expression elle-même ni le lien établi avec le personnage de Lucius Verus.

58 Ces défauts sont soulignés dans: SHA. *Vit. Ver.*, *pass.*, surtout: 3,3; 6,1; 8,1.7 (sur le goût du personnage pour les spectacles et les jeux du cirque); 7,1–7 (sur sa vie en orient). Notons, cependant, que des réserves ont été émises sur l'objectivité de ces sources, par M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 57, qui juge ces notations moins convaincantes que le portrait tracé par Fronton; P. Grimal, *Marc-Aurèle* (Paris 1991) 169, selon lequel l'éloge de Lucius Verus repose sur des faits réels et surtout P. Lambrechts, «L'empereur Lucius Verus. Essai de réhabilitation», *AC* 3 (1934) 173–201 (surtout 173–191), dont le titre est suffisamment révélateur. Contra: M. Leroy, *op. cit.* (*supra* n. 3) 246–247.

59 Sans remonter aux origines platoniciennes ni chercher de références chez des rhéteurs grecs, en raison à la fois de la situation chronologique de ces derniers, pour la plupart postérieurs à Fronton, et du peu de goût de Fronton lui-même pour la culture grecque, il suffira de mentionner quelques textes latins, dont Fronton ne pouvait manquer d'avoir connaissance: Cic. *Inu.* 2,159–164; *Part. or.* 76–77; Quint. *Inst. or.* 3,7,15; *Rhet. Her.* 3,19. P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 39 reconnaît dans le texte le plan caractéristique (*in species uirtutum*) des éloges; de même: id., «Marco Cornelio Frontone», *ANRW* II 34,2 (1994) 873–918 (895). On ajoutera les remarques, plus brèves et moins précises, de M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 83; F. Della Corte, «Frontone storiografo», *Maia* 23 (1971) 266–271 (266), sur l'ouvrage de P. V. Cova; K. Strobel, *op. cit.* (*supra* n. 1) 1333.

Jeune⁶⁰. Le but ne peut être, ici, de dresser un relevé exhaustif d'analogies multiples. La liste se limitera donc aux principaux exemples.

C'est dans les textes historiques qu'ils semblent le plus nombreux. D'Hannibal, Lucius Verus a les qualités: prudence réfléchie (*consilium*, utilisé pour l'un et l'autre), endurance physique (*patientia; pati*), sobriété, audace au combat et simplicité qui le confond avec ses troupes. Les deux personnages, de plus, accomplissent les mêmes actes, rappelés, dans le même ordre, avec un vocabulaire semblable. Ils sont les premiers à se lancer au combat (*princeps in proelium; primus in agmine*). Ils ne se refusent pas à l'effort (*labor*), supportent aussi bien la chaleur que le froid, se contentent d'un repas frugal, dorment à terre sur une couche improvisée où seul l'épuisement leur fait trouver le sommeil, dans des conditions peu propices (*quies ... non silentio accersita; somnum ... non silentio quaesitum*). Seule la brièveté plus grande des portraits de Vespasien et de Corbulon chez Tacite rend moins fréquentes des concordances qui restent aussi étroites. Comme le premier, Lucius Verus précède son armée dans la bataille (*anteire agmen, primus in agmine*) ou se satisfait de la nourriture simple qu'il trouve (*cibo fortuito; uinum loci, aquam temporis bibere*). À l'instar du second, qui, lui aussi, entreprend avec succès de rétablir la discipline au milieu de l'incompétence et de la débauche, il montre l'exemple (*exemplum omnibus ostendere; industria ... ad exemplum proposita*), en endurant le froid et la pluie tête nue (*capite intecto; caput apertum*), sans craindre les fatigues. Lucius Verus rassemble en lui-même les vertus des chefs d'armées les plus illustres⁶¹. La multiplicité des similitudes, thématiques et formelles, dans des textes différents par l'époque de leur rédaction, leurs auteurs et leurs sujets tendrait à suggérer l'existence d'un fonds commun ou d'une tradition littéraire, leur profondeur le rôle de réminiscences. Rien ne permet de choisir entre deux hypothèses qui ont sans doute, l'une et l'autre, leur part de justification⁶².

N'ont pas encore été relevées, toutefois, plusieurs indications, dont le développement occupe, pourtant, la plus grande partie du texte de Fronton. Elles tendent au même but, souligner l'étroitesse des relations entre Lucius Verus et

60 Successivement: Liu. 21,4–9; Tac. *Hist.* 2,5,1; Tac. *Ann.* 13,35; Plin. *Pan.*, pass. (sera ici retenu le chapitre 13, qui décrit le comportement de Trajan aux armées). Cf. M. P. J. Van Den Hout, *op. cit.* (*supra* n. 5) 477. Le premier texte est l'objet d'une référence dans T. Schwierczina, *Frontoniana* (diss. Breslau 1883) 32sq. (cité ici d'après Brzoska, *op. cit.* [*supra* n. 3] 1324 et F. Della Corte, *op. cit.* [*supra* n. 61] 266); M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 66; les autres, à l'exception du troisième, sont mentionnés par P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 16–19, qui ajoute d'autres rapprochements moins pertinents (on ne saurait nier l'influence du discours de Cicéron sur Pompée [*Pro lege Manilia*], connu et apprécié de Fronton, au point que celui-ci l'envoie à Marc-Aurèle [cf. *Bell. Parth.* 10; vdH 225, l. 3–4]. Mais elle reste trop vague pour être considérée comme déterminante: les qualités attribuées à Pompée sont nettement plus nombreuses que celles de Lucius Verus et il est difficile de mettre en évidence des correspondances exactes).

61 Dans les divers exemples cités, les expressions tirées du texte de Fronton et s'appliquant à Lucius Verus sont citées en seconde position.

62 Cf. P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 16–19; 75–88.

ses soldats, dont il ne se distingue guère. C'est ainsi qu'il refuse le plus souvent une monture pour marcher avec eux, partage leurs manœuvres et leurs divertissements, s'attache à les connaître en les regardant évoluer et en parcourant leur campement, s'informant avec soin sur les coutumes des uns, les usages des autres, visitant les malades⁶³. Dans les portraits d'Hannibal, de Vespasien et de Corbulon, l'idée n'est pas absente⁶⁴. Mais elle ne fait l'objet que d'une mention sommaire. Et la proximité se réduit à une similitude d'aspect. Le passage de Fronton, au contraire, se distingue, dans l'expression, par sa précision, dans le contenu, par l'indication d'une proximité qui dépasse l'apparence pour devenir intérêt ou compassion, vie commune et partage. Or tels sont aussi les traits prêtés à Trajan dans un autre texte, le *Panegyrique de Trajan*. Pline le Jeune consacre également un long chapitre à décrire le comportement du personnage aux armées durant les campagnes de Germanie⁶⁵. Trajan non plus ne se déplace pas à cheval. Dans le camp, il visite les tentes de ses soldats, participe à leurs manœuvres et aide ceux qui sont fatigués ou malades⁶⁶. Il est à peine besoin de souligner les constantes, d'autant plus remarquables qu'elles sont absentes des autres textes relevés, n'étant imposées ni par les règles de la rhétorique ni par les exigences de la tradition. De là à établir une filiation directe entre Pline et Fronton, il n'y a qu'un pas. Plusieurs similitudes formelles peuvent inviter à le franchir. Partageant les exercices et les jeux de leurs soldats, Trajan et Lucius Verus mêlent également aux leurs poussière et sueur. *Puluerem, sudorem*: les deux termes sont simultanément employés, au même cas, dans les deux textes, coordonnés dans l'un, juxtaposés dans l'autre⁶⁷, sans que la différence soit déterminante. Tout se passe comme si les caractéristiques traditionnelles du personnage de Trajan étaient, indépendamment de tout souci d'objectivité ou de véracité, transférées sur celui de Lucius Verus.

Et cela, dans le texte même des *Principia historiae*. La divergence ne saurait être niée. Alors que Lucius Verus a souci de ses hommes, Trajan n'a souci que de lui-même. Le second ignore justice et clémence, sur lesquelles se fonde, au

63 § 14 (vdH 210, l. 9–10): *haud saepius equo uehi quam pedibus fatisci*; § 14 (vdH 210, l. 11–12): *in armis ut in ludicris*; § 14 (vdH 210, l. 13–14): *spectandis in campo militibus operam dare*; § 14 (vdH 210, l. 14–15): *non incuriose per militum contubernia transire*; § 14 (vdH 210, l. 14): *aegros interuisere*.

64 Liu. 21,8 (*inter aequales*); Tac. *Hist.* 2,5,1 (*uix a gregario milite discrepans*); Tac. *Ann.* 13,35,4 (*laudem strenuis, solacium inualidis*).

65 Plin. *Pan.* 13–14,1. Selon P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 19, le *Panegyrique de Trajan* est le «précédent le plus immédiat» du texte de Fronton. Il est cependant difficile, en raison des caractéristiques de l'œuvre et de son manque d'objectivité, pourtant reconnu (cf. *ibid.*, 62), d'affirmer, avec M. D. Brock, *op. cit.* (*supra* n. 1) 68, que Fronton confirme le témoignage de Pline.

66 Successivement: Plin. *Pan.* 13,3; 13,1; 13,3 (init.). Cf. P. V. Cova, *op. cit.* (*supra* n. 1) 20. D'autres rapprochements sont faits par K. Strobel, *op. cit.* (*supra* n. 1) 1333; sans être erronés, ils sont moins pertinents, en raison de l'absence d'analogies formelles.

67 *Princ. hist.*, § 14 (vdH 210, l. 11): *puluerem confertum... pati, sudorem in armis ut in ludicris... habere*; Plin. *Pan.* 13,1: *cum in illa meditatione campestri militaribus turmis imperatorum puluerem sudoremque misceres*.

contraire, la réputation du premier⁶⁸. Plusieurs limites, cependant, restreignent la portée et modifient la signification de cette opposition. D'une part, elle n'apparaît guère que dans les *synkriseis*, passages obligés de l'éloge. Elle n'a donc, selon toute vraisemblance, d'autre fonction que rhétorique. D'autre part, elle n'exclut pas, entre les personnages, des rapports différents, singulièrement, et paradoxalement, un rapport d'analogie. Confrontés aux mêmes ennemis, les deux empereurs se sont également montrés grands capitaines (*maximi imperatores*)⁶⁹. De même que Lucius Verus est toujours en première ligne au combat, Trajan manifeste le plus grand courage (*fortissimus imperator*)⁷⁰. Ce dernier, de fait, tout en étant l'objet d'appréciations négatives, avant tout destinées à mettre en valeur son successeur, n'est, pourtant, jamais totalement déprécié. Le but avoué n'est-il pas, au contraire, de réfuter les critiques?⁷¹ Qu'on examine de plus près les passages apparemment les plus réprobateurs. Le désir de gloire, qui conduit Trajan à faire peu de cas de la vie de ses soldats, n'est pas une certitude personnelle. Il est seulement présenté comme une conjecture d'autrui, l'explication donnée par certains au refus des propositions de paix faites par des envoyés parthes⁷². Le meurtre de Parthamasiris est jugé inopportun et politiquement déplacé; il n'est pas condamné en tant que tel⁷³. Peut-être moins avisé que Lucius Verus⁷⁴, Trajan n'est pas moins grand.

Il est, en tout cas, le seul à avoir perçu l'importance, pour s'attirer la sympathie du peuple, des distributions frumentaires et des spectacles⁷⁵. Fronton approuve ce que d'autres auteurs condamnent: on connaît les célèbres vitupérations de Juvénal⁷⁶. Du poète satirique, il n'adopte pas la perspective morale. Il ne juge, à ce propos, les décisions politiques que sur leurs résultats. Des mesures que Pline le Jeune, par exemple, rapporte à des qualités personnelles de Trajan⁷⁷ deviennent, pour Fronton, l'effet d'une véritable science du gouvernement⁷⁸. L'originalité est indéniable, puisque là n'est pas le principal mérite généralement reconnu à l'empereur. Tel est, pourtant, l'aspect le plus important, et considéré comme tel dans les *Principia historiae*. Le passage est, en effet, l'un des plus développés – indice d'une insistance d'autant plus certaine que le rap-

68 § 17–18 (vdH 212, l. 7–13).

69 § 7 (vdH 206, l. 7).

70 § 6 (vdH 206, l. 4–5).

71 § 20 (vdH 214, l. 7–8). Voir la remarque, générale, de R. Poignault, *op. cit.* (*supra* n. 5) 266.

72 § 17 (vdH 212, l. 9–10): *multi coniectant*.

73 § 18 (vdH 212, l. 14–17); on relève, en particulier, les indications suivantes: *merito interfectus est; iure, meliore fama*.

74 § 15 (vdH 211, l. 17): *Lucius consiliorum sollertia longe esse Traiano senior*. Encore les lacunes des sources manuscrites invitent-elles à la prudence.

75 § 20 (vdH 213, l. 11–15). Cp. *Fer. Als.* 3,5 (vdH 229, l. 13–14): le goût de Trajan pour les spectacles.

76 *Iuu. Sat.* 10,80–81.

77 Cf. *Plin. Pan.* 25,3,5; 26,2,3; 51,5.

78 § 20 (vdH 213, l. 9): *ex summa ciuilibus scientiae ratione*.

port au thème général de l'œuvre n'est pas direct. Surtout, exception faite des quelques lignes introductrices, il est le seul à contenir l'expression d'un jugement personnel, clairement énoncé à la première personne du singulier⁷⁹. C'est dans le seul secteur de la sécurité intérieure que Trajan acquiert une absolue supériorité. Il présente donc, dans ce domaine, l'attitude à imiter, quand sa conduite des affaires militaires ne méritait guère d'être suivie.

Pour quelle raison proposer ce modèle, qui, dans son contexte immédiat, paraît n'avoir guère de place? À Lucius Verus, les contemporains reprochaient son inclination aux plaisirs, dont l'une des principales manifestations était un goût avoué pour les spectacles, assez fort pour le conduire à négliger longtemps de combattre l'ennemi, à s'attarder dans des cités opulentes, où il aurait même pris soin d'amener des histrions, plutôt que d'engager les hostilités⁸⁰. Fronton ne pouvait méconnaître ces critiques. Il n'est, dès lors, plus indifférent ni de souligner l'intérêt politique des spectacles, qui permettent de se concilier le peuple, et d'éviter ainsi protestations ou émeutes, ni, surtout, d'attribuer à l'*optimus princeps*, traditionnellement apprécié, non seulement la connaissance et l'utilisation des avantages qu'ils offrent mais une conduite analogue, le transfert d'un ou plusieurs acteurs, de Rome en Syrie pour Lucius Verus, de Syrie à Rome pour Trajan. De blâmable, le penchant de Lucius Verus devient à la fois estimable et utile. Trajan fournit alors un habile moyen de désarmer les détracteurs⁸¹.

Éloge en est fait, cependant, à l'adresse de Marc-Aurèle, dont il n'est plus guère besoin de rappeler la sévérité. Or cette rigueur morale, Fronton ne manque pas de la déplorer à différentes occasions. À ses yeux, elle éloigne son élève de la rhétorique, qu'il voudrait toute-puissante, au profit de la philosophie, qui ne suscite en lui que méfiance⁸². Un attrait excessif pour cette discipline éveille aussi une inquiétude plus personnelle: il empêche Marc-Aurèle de s'accorder jusqu'au repos nécessaire, à plus forte raison de jouir de la vie⁸³. Met-

79 P.ex. § 20 (vdH 213, l. 5): *in ambiguo quidem pono*; § 20 (vdH 213, l. 7): *nescio*. On ajoutera: § 20 (vdH 213, l. 12): *ut qui sciret* et § 20 (vdH 213, l. 12–15): énoncé théorique d'une pensée personnelle sur la meilleure méthode de gouvernement.

80 Telle est, en particulier, la tradition transmise par l'*Histoire Auguste* (cf. SHA, *Vit. Ver.* 3,6; 6,1; 8,7; 8,10–11; plus largement: 5,3). Le contraste est souligné par M. Leroy, *op. cit.* (*supra* n. 4) 246–247. Contra: P. Lambrechts, *op. cit.* (*supra* n. 58) 188. 195–199, qui fonde son opinion sur une critique des textes. Voir également *supra* n. 58.

81 Cf. F. Portalupi, *op. cit.* (*supra* n. 13) 302. Selon M. P. J. Van Den Hout, *op. cit.* (*supra* n. 4) 463, Fronton viserait à rassurer Marc-Aurèle troublé par les rumeurs circulant à propos de Lucius Verus. Ni l'un ni l'autre cependant, ne met en évidence l'utilisation du personnage de Trajan.

82 Sur ce point: M. Leroy, «Fronton et la philosophie», *Musée Belge* 34 (1930–1932) 291–310 (surtout 291–307); F. Portalupi, *Marco Cornelio Frontone* (Turin 1961) 55–80 (F. s'opposerait surtout à la philosophie stoïcienne); P. Grimal, «La philosophie de M. Cornelius Fronton», in: *Au miroir de la culture antique. Mélanges offerts au président René Marache* (Rennes 1992) 251–257 (251–252).

83 P.ex. *Fer. Als.* 3,3 (vdH 228, l. 17–18). Cf. J. M. André, «Le *De otio* de Fronton et les loisirs de Marc-Aurèle», *REL* 49 (1971) 228–261 (surtout 230–232. 238. 240. 246; plus précisément sur les *Principia historiae*: 257), selon lequel le but de Fronton serait de définir un véritable *otium* princier, compatible avec l'accomplissement des devoirs d'État.

tre en évidence les bénéfices possibles à tirer des spectacles, et effectivement tirés par l'un de ses prédécesseurs sur le trône les plus estimables, ne permet-il pas d'inciter le destinataire à s'adonner sans honte et sans hésitation à un divertissement qui ne le détournerait même pas de sa tâche d'empereur, voire la faciliterait? Trajan fournit, cette fois, une justification et un exemple.

La nature et l'état actuel des *Principia historiae* obligent à se contenter d'hypothèses plausibles. Mais les vraisemblances ne sont pas dépourvues de fondement. L'importance accordée au personnage de Trajan dans un écrit auquel il semblerait devoir rester étranger demeure une donnée indéniable et essentielle, dont une connaissance complète de l'œuvre pourrait modifier l'importance, non l'existence. Elle ne saurait donc résulter du hasard, celui de l'inspiration ou celui de la transmission des textes. La figure du second Antonin se révèle, en effet, singulière. Elle tire d'abord son originalité de son opposition quasi totale aux portraits tracés par bien d'autres auteurs. Elle la tire, ensuite, de sa présentation même. Malgré une apparente objectivité, elle doit être l'objet d'une autre lecture. Le récit historique n'est pas une fin en soi. Il est fait en fonction d'autres buts, qui en justifient la présence et les principales caractéristiques: la prédominance d'éléments négatifs et l'insertion d'un passage étranger au thème principal. Il recouvre une idéologie. Celle-ci n'est ni univoque ni peut-être, de la part de l'auteur, toujours consciente. Elle ne se confond pas avec la simple conformité à des contraintes ou des influences extérieures, rhétoriques ou politiques. Fronton n'obéit pas seulement aux préceptes d'un genre. Il n'est pas non plus un courtisan servile ou naïf, exclusivement soucieux de flatter le souverain en exaltant des hauts faits réels ou supposés. Au moins ce désir n'exclut-il pas la volonté de conserver un rôle pédagogique et d'acquérir un rôle politique. Le rôle pédagogique est à jouer auprès de Marc-Aurèle, auquel Fronton suggère un autre mode de vie et d'exercice du pouvoir. Le rôle politique est plus complexe, par sa dualité. Il s'agit, d'une part, de conseiller à l'un des empereurs, Marc-Aurèle, de gouverner en se conciliant le peuple, comme a su le faire Trajan, d'autre part, d'atténuer ce que le comportement de l'autre empereur, Lucius Verus, pourrait avoir de critiquable, en le justifiant par la conduite d'un ancêtre célèbre. Et cette multiplicité de significations simultanément possibles témoigne de la complexité d'une œuvre méconnue en même temps qu'elle éclaire d'un jour nouveau un auteur trop décrié pour l'étroitesse de sa pensée et les faiblesses de son talent.

Correspondance:

Nicole Méthy

B.P. 50

F-33171 Gradignan Cedex

E-Mail: nicole.methy@free.fr